

Debordmania

Pierre Rannou

Number 91, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45798ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rannou, P. (2005). Review of [Debordmania]. *Inter*, (91), 64–65.

Debordmania

> PIERRE RANNOU



Le 30 novembre 1994, Guy DEBORD, le chef de file de l'International Situationniste, s'enlevait la vie. L'année 2004, comme l'on pouvait s'y attendre, allait donner lieu à toutes sortes de commémoration. De nombreuses revues à grand tirage ont profité de l'occasion pour faire leur numéro et, selon la formule toute convenue, « rendre un hommage posthume au grand génie visionnaire trop tôt disparu », témoignant une fois de plus du pouvoir de récupération de cette société du spectacle, que DEBORD n'a cessé de dénoncer. Une autre des facettes de cette entreprise de pseudo-consécration a été la publication d'un nombre démesuré d'ouvrages traitant aussi bien de l'homme que des gens qui l'ont côtoyé ou encore du mouvement situationniste lui-même. Il ne s'agit pas ici de prôner une attitude de révérence toute dogmatique face aux thèses défendues jadis par le groupe en refusant une relecture de l'histoire ou des textes. Simplement, il semble que le regain d'intérêt que l'on voit poindre encore à l'heure actuelle pour les situationnistes, porté en partie par un retour marqué de l'engagement militant valorisant aussi bien les positions altermondialistes qu'anarchistes, oblige à plus de vigilance quant à toutes les manipulations possibles et indésirables des propositions avancées par DEBORD et ses compagnons de route. C'est pourquoi il s'avère opportun de proposer un survol critique de quelques publications récentes portant sur la constellation situationniste afin d'éviter que l'on abuse indûment de ceux qui seraient tenter de faire preuve d'une saine curiosité.

L'ouvrage de Laurent CHOLLET, *Les situationnistes : l'utopie incarnée*¹, publié dans la collection Découverte chez Gallimard, se veut une introduction au mouvement. Il apparaît comme un condensé de *L'insurrection situationniste* du même auteur paru chez DAGORNO en 2000. Cependant, pour ceux qui n'auraient pas eu la chance d'avoir entre leurs mains le précédent ouvrage, il peut faire office de premier guide dans l'univers situ. L'esprit du mouvement y est bien rendu et on y retrace les événements entourant les principales prises de position du groupe. L'abondante iconographie, appuyée par une mise en page inventive, rend bien compte des recherches plastiques et formelles des situationnistes, particulièrement en ce qui concerne le travail de détournement de bd. Ajoutons que la section intitulée « Témoignages et documents » propose des extraits de textes différents de ceux habituellement reproduits dans ce genre d'ouvrage. Comme pour l'ouvrage paru en 2000, on peut cependant questionner la présence du chapitre consacré aux mouvements inspirés des thèses des situationnistes après la dissolution du groupe.

L'ouvrage *Textes et documents situationnistes 1957-1960*² offert par l'éditeur Allia n'est pas non plus dénué d'intérêt, même s'il apparaît beaucoup moins riche que le premier titre paru sous la même désignation en 1985 et qui couvrait la période 1948 à 1957. Il peut donner à ceux qui cherchent à s'ouvrir à l'univers situationniste l'accessibilité à des documents, certes disponibles, mais laborieux à rassembler. On est cependant en droit de s'interroger sur la pertinence de faire se juxtaposer les reproductions de documents autographes rares et les reproductions des pages de potlatch ou encore des photographies maintes fois reproduites, l'exhaustivité n'étant pas toujours le meilleur choix éditorial. Signalons à titre de belles pièces du recueil la reproduction du collage du texte *Message de l'Internationale Situationniste* qui devait être diffusé lors de l'exposition du mouvement à Amsterdam en juin 1960, les fac-similés des monographies consacrées à CONSTANT et à GALLIZIO par la Bibliothèque d'Alexandrie et, sur une note d'intérêt plus locale, la reproduction de l'« avertissement » rédigé par Patrick STRARAM pour le premier et unique numéro de la revue montréalaise *Cahier pour un paysage à inventer*.

Le *Contre Debord*³ de Frédéric SCHIFFTER n'est pas à proprement parler une nouveauté, puisqu'il s'agit de la troisième édition de Guy DEBORD *l'atrabilaire* paru en 1997. Dans un texte d'introduction pour cette nouvelle impression, SCHIFFTER précise les circonstances de la première publication de ce pamphlet. De cette logorrhée, on retiendra cette phrase qui résume bien les enjeux de l'ouvrage et du coup en souligne les limites : « On verra que la méthode n'est pas mon fort, l'exécution encore moins mon faible. » (p. 22) Comme les livres de GUILBERT et de GUÉGAN parus au cours des dernières années, celui-ci s'inscrit dans le lot des publications pour ou contre DEBORD qui sont plus divertissantes que réellement instructives.

Plus intéressant est l'ouvrage d'Anselm JAPPE intitulé *L'avant-garde inacceptable : Réflexion sur Guy Debord*⁴. Déjà auteur d'un *Guy DEBORD*, JAPPE revient ici sur le sujet en regroupant une série de quatre textes écrits lors des dix dernières années. Les trois premiers textes ont été publiés dans la revue allemande *Krisis* alors que le dernier, beaucoup plus court, est un inédit. Dans cet ensemble, il vaut la peine de signaler le très stimulant « *Sic transit gloria artis*. La « fin de l'art » chez Theodor W. ADORNO et Guy DEBORD », qui montre bien l'écart existant entre le penseur de l'école de Francfort et le situationniste sur la question de la « négation » de l'art. Après avoir identifié un certain nombre de parallèles entre les idées des deux auteurs, JAPPE va particulièrement s'atteler à souligner ce qui les éloigne quant au rôle de l'art. Si, dès les années cinquante, DEBORD affirmait que « l'art était « déjà mort » et qu'il devait être « dépassé » par une nouvelle forme de vie et d'activité révolutionnaire » (p. 55), ADORNO pensait plutôt que l'art se contentait de se révolter contre lui-même, remettant uniquement en cause sa propre autonomie, jouant ainsi le jeu de la société bourgeoise, parce que « la suppression de l'art dans une société à moitié barbare et qui tend vers la barbarie complète s'en fait le partenaire social [TE, p. 346] » (p. 57-58). Ce rapprochement a la vertu de mettre en lumière la distinction importante entre les deux écoles de pensée : pour DEBORD, l'utilisation de l'art ne se justifie que sous la forme du détournement à des fins de propagande, alors que pour ADORNO, au contraire, « l'œuvre d'art doit sa fonction critique au fait de ne « servir » à rien : ni à l'accroissement de la connaissance, ni à la jouissance immédiate, ni à une intervention directe dans la *praxis* » (p. 58). Selon l'auteur, ces positions à jamais irréconciliables participeraient néanmoins du même mouvement d'autocritique des avant-gardes, cette invariance qu'ADORNO identifiait déjà à l'avant-garde.

Le *Pour mémoires*⁵ de Boris DONNÉ est tout aussi stimulant, quoique d'une tenue éditoriale fort différente. Comme le sous-titre de l'ouvrage l'indique, il s'agit d'une étude pour rendre compte du réseau de référence et du contexte de réalisation de *Mémoire* de Guy DEBORD, publié en 1958 et destiné au cercle restreint de l'auteur. L'ouvrage permet de mieux comprendre ce que le « travail d'écriture » pouvait représenter pour l'auteur de *La société du spectacle*. Loin d'être une simple énumération des détournements, même si *Mémoire* peut être lu comme un exemple de littérature détournée, DONNÉ montre bien les sous-entendus politique et théorique de la démarche du jeune DEBORD. Il fait d'ailleurs remarquer, ce que l'on néglige souvent de dire, que DEBORD, loin de vouloir complètement disparaître derrière ses « emprunts », a pris soin, à plus d'une reprise, d'établir la liste des passages détournés de ses différentes œuvres écrites et cinématographiques, indiquant bien là l'une des ambiguïtés liées aux visées de ce dernier.

Parmi cet amas de publications, on a vu se multiplier les rééditions de textes de DEBORD ainsi que quelques réelles nouveautés. À titre d'exemple, les éditions Gallimard proposent *La planète malade*⁶, un ouvrage composé de trois textes, dont deux sont tirés de la revue de l'IS, alors que le troisième texte, celui qui donne son titre au recueil et qui était destiné au numéro 13 de la revue qui n'a jamais vu le jour, est un inédit. Ce dernier, qui fait une quinzaine de pages, traduit bien les préoccupations de DEBORD quant aux falsifications induites par la société spectaculaire marchande et sa lucidité,

reçu au lieu

comme en témoigne cette phrase d'une belle clairvoyance : « La fonction dernière, avouée, essentielle, de l'économie développée aujourd'hui, dans le monde entier où règne le travail-marchandise, qui assure tout le pouvoir à ses patrons, c'est la production des emplois. » Au moment où l'on parle des accords de Kyoto et des efforts demandés aux Canadiens pour atteindre les objectifs de limitation des gaz à effet de serre, le texte de DEBORD peut aussi nous rappeler que l'apparition du phénomène de la préoccupation face à la montée de la « pollution » est une illusion et qu'il faut surtout garder à l'esprit que les « faux nuages » sont « la faute du gouvernement ». Bien que ces textes soient encore facilement accessibles, y compris en copie numérique sur Internet, de les lire ainsi rapprochés dans un même ouvrage permet au lecteur de bien percevoir la trajectoire de pensée qui mène DEBORD à la publication de *La société du spectacle* et aux événements de Mai 68.

Une des parutions particulièrement attendues de l'année 2004 était celle du quatrième volume de *Correspondance* de Guy DEBORD édité par Arthème FAYARD. Composé des lettres écrites par DEBORD entre janvier 1969 et fin décembre 1972, l'ouvrage permet de mieux saisir les enjeux liés à la gestion du label situationniste après Mai 68 (ce que laissait entrevoir la fin du volume précédent), que ce soit par la correspondance avec Guy BUCHET à propos du sous-titre « La théorie situationniste » ajouté à la réédition de *La société du spectacle* ou encore à travers les nombreuses dissensions internes, qui deviennent autant d'exclusions et qui conduiront à l'autodissolution du groupe.

Mentionnons enfin que la biographie que Jean-Luc DOUIN consacre à Gérard LEBOVICI, le directeur des éditions Champ libre qui éditeront à un certain moment les textes de son ami DEBORD, est d'une pauvreté navrante. Il s'agit d'un recoupement d'informations, pour la plupart déjà publiées et facilement accessibles, auquel l'auteur ne prend pas la peine d'apporter quoi que ce soit et surtout pas un point de vue. Simple opération commerciale sans intérêt, l'ouvrage incarne la quintessence des sempiternelles tentatives de récupération du mouvement.

Malgré cette abondante littérature sur les situationnistes, il semble bien que la source ne soit pas encore totalement tarie. Le nombre sans cesse croissant de références aux situationnistes et à leurs idées dans les textes publiés en revue en est une preuve incontestable. Il serait cependant peut-être temps de méditer sur l'appel lancé par DEBORD et SANGUINETTI à la fin de *La véritable scission dans l'Internationale* : « Que l'on cesse de nous admirer comme si nous pouvions être supérieurs à notre temps ; et que l'époque se terrifie elle-même en s'admirant pour ce qu'elle est ». »



L'éventail



N°0001 été 1959-automne 2004 isbn 2-84571-013-5
Éditions NèPE - Ventabren Art Contemporain 200

L'ÉVENTAIL

N° 001 ÉTÉ 1959 –
AUTOMNE 2004

Une publication est sortie au Ventabren Art Contemporain (V.A.C.) de Julien BLAINE. C'est le contenu d'une revue jamais publiée par Antoine SIMON et Julien BLAINE. Les textes et documents écrits datent donc des années 1959 à 1961 pour la plupart. Une première partie est assurée par BLAINE, avec diverses propositions poétiques et visuelles : paragenèse, contregenèse, genèse. C'est du matériel de poésies visuelles. En deuxième partie, une poésie plus conventionnelle, blanche plutôt qu'élémentaire, est de SIMON.

L'histoire de *L'éventail* remonte à 1959. Le poète varois Antoine SIMON et le poète rhodanien des bouches Julien BLAINE décident alors de créer une revue qui s'appellerait *L'éventail*. Ensemble, ils préparent le premier numéro de cette revue qui ne verra finalement jamais le jour. Près de cinquante ans plus tard, ils reprennent l'aventure : le jeu a été de retrouver tous les textes de leurs dix-sept ans sans tricher ni corriger. Il a fallu compiler, déplier des textes froissés, des choses manuscrites, d'autres dactylographiées...

RM

Ventabren Art Contemporain
Le Moulin de Ventabren
13122 Ventabren
France
ISBN 2-84571-013-5

YVES KLEIN

LE DÉPASSEMENT DE LA PROBLÉMATIQUE
DE L'ART ET AUTRES ÉCRITS

Cette publication de près de 450 pages démontre bien qu'Yves KLEIN était fort intéressé par la théorie, par les idées qui peuvent changer le monde !

De 1954, avec « Les fondements du judo », jusqu'à sa mort en 1962, ce recueil rassemble les écrits du monochrome, même un texte de 1952 qui avait été publié dans *Soulèvement de la jeunesse*, ce qui démontre ici des affinités avec les lettristes, particulièrement avec DUFRÈNE !

On connaît l'importance de Yves KLEIN pour les courants dématérialisants des années soixante. Le vide, l'immatériel, le dépassement de l'art, ce qui nous rappelle aussi DEBORD et les situs, auront été des axes de travail et d'investigation. Même que Klein aurait été « influencé » par le film de DEBORD *Hurlément en faveur de Sade*...

KLEIN est décédé à l'âge de 34 ans et son œuvre aura été réalisée en quelques années seulement. Cette publication recèle les textes de cet

artiste radical dans sa quête de recherche artistique, dans le prolongement de la sensibilité s'immatérialisant ; après MALÉVITCH, que faire ?

Ce sont des textes importants qui sont aussi une expression des années 1955 à 1960 où beaucoup d'innovations seront réalisées : happenings, Fluxus, poésie sonore, dérives, ambiances, situations... Yves KLEIN aura été « de son temps », ce temps qu'il aura voulu dépasser pour sauter dans un vide apparent, pour une déstabilisation potentielle. KLEIN aura eu une influence considérable, tout autant pour l'esprit (l'art conceptuel) que le corps (l'art action). Des textes phares s'y trouvent, comme la conférence sur « L'évolution de l'art vers l'immatériel », en avril 1959 à la Sorbonne, qu'on a retranscrite ici à partir de l'enregistrement sonore. Il y a près de cent pages de notes relatives aux textes pour éclaircir l'histoire et les propos.

Il y a de tout dans ce livre de textes, même la *Prière à sainte Rita* ! On savait que KLEIN était quelque peu mystique, mais ici, c'est une « confirmation ». Le manuscrit de cette prière avait été découvert 20 ans après dans un ex-voto offert par KLEIN au couvent de sainte Rita en Italie. Voici cette prière, dans laquelle KLEIN relate l'essentiel de sa problématique artistique :

Le bleu, l'or, le rose, l'immatériel, le vide, l'architecture de l'air, l'urbanisme de l'air, la climatisation de grands espaces géographiques, pour un retour à une vie humaine dans la nature à l'état édenique de la légende. Les trois lingots d'or fin sont le produit de la vente des 4 premières zones de sensibilité picturale immatérielle.

À Dieu le Père Tout-Puissant au nom du Fils, Jésus-Christ, au nom du Saint-Esprit et de la sainte Vierge Marie. Par sainte Rita de Cascia sous sa garde et protection, avec toute ma reconnaissance infinie. Merci. y. k.

Sainte Rita de Cascia, je te demande d'intercéder auprès de Dieu le Père Tout-Puissant afin qu'il m'accorde toujours au nom du Fils le Christ Jésus et au nom du Saint-Esprit et de la sainte Vierge Marie la grâce d'habiter mes œuvres et qu'elles deviennent toujours plus belles et puis aussi la grâce que je découvre toujours continuellement et régulièrement toujours de nouvelles choses dans l'art chaque fois plus belles même si hélas je ne suis pas toujours digne d'être un outil à construire et créer de la Grande Beauté. Que tout ce qui sort de moi soit beau. Ainsi soit-il. y. k.

Sous la garde terrestre de sainte Rita de Cascia : la sensibilité picturale, les monochromes, les i.k.b., les sculptures éponges, l'immatériel, les empreintes anthropométriques statiques, positives, négatives, en mouvement, les suaires. Les fontaines de feu, d'eau et de feu - l'architecture de l'air, l'urbanisme de l'air, la climatisation des

- 1 Laurent CHOLLET, *Les situationnistes : L'utopie incarnée*, coll. Découverte, Paris, Gallimard, 2004, 127 p.
- 2 Gérard BARRÉBY (éditeur), *Textes et documents situationnistes 1957-1960*, Paris, Allia, 2004, 262 p.
- 3 Frédéric SCHIFFTER, *Contre Debord*, Paris, PUF, 2004, 147 p.
- 4 Anselm JAPPE, *L'avant-garde inacceptable : Réflexion sur Guy DEBORD*, coll. Lignes, Paris, Léo Scheer, 2004, 121 p.
- 5 Boris DONNÉ, *Pour mémoires : Un essai d'élucidation des Mémoires de Guy DEBORD*, Paris, Allia, 2004, 157 p.
- 6 Guy DEBORD, *La planète malade*, Paris, Gallimard, 2004, 94 p.
- 7 Guy DEBORD, *Correspondance*, Paris, Arthème FAYARD, 2004, 621 p.
- 8 Jean-Luc DOUIN, *Les jours obscurs de Gérard LEBOVICI*, Paris, Stock, 2004, 353 p.
- 9 Guy DEBORD et Gianfranco SANGUINETTI, *La véritable scission dans l'Internationale : Circulaire publique de l'Internationale Situationniste*, Paris, Champ Libre, 1972, p. 80.

